

Elles en Arles

la chronique de **Christian Caujolle**

Sans titre
(Verre sur
empreintes
corporelles),
1972.



© Courtesy of The Estate Ana Mendieta Collection, LLC / Galerie Lelong / Collection Verbund, Vienne.

Pour quiconque a pensé que les artistes importants sont ceux qui ont su, au bon moment, trouver la forme juste pour poser des questions pertinentes, une exposition(1) majeure de l'édition 2022 des Rencontres d'Arles sera à la fois une confirmation et un bonheur de découvertes.

La proposition vient d'Autriche qui fut le pays, dans les années 1960, du mouvement radical des actionnistes viennois, inventant la performance, jouant de la violence jusqu'au sang, utilisant la photographie – aujourd'hui collectionnée – comme trace et souvenir documentant des moments d'intensité physique extrême. Les larges extraits de la collection Verbund que présente sa directrice Gabriele Schor regroupent plus de 70 artistes de cette « avant-garde féministe » des années 1970. Certaines sont célèbres à l'instar d'une Cindy Sherman – dont on oublie un peu facilement qu'elle a commencé très tôt –, d'autres réputées, comme Annette Messager, Orlan, Francesca Woodman, Valie Export ou Helena Almeida, d'autres encore presque inconnues et leur découverte est une des

belles surprises de l'exposition et du copieux ouvrage(2) qui l'accompagne.

« Femme au foyer – Mère – Epouse » ; « Enfermement – Emancipation » ; « Diktat de la beauté – Corps féminin » ; « Sexualité féminine » ; « Identité – Jeu de rôle ».

Les titres de chapitres sont clairs et englobent parfaitement les questionnements précis que les artistes déclinent le long du parcours.

La mise en scène est de rigueur, l'autoportrait très fréquent, impliquant la créatrice jusqu'au bout et lui permettant d'assumer ses prises de position. Déguisements, simulations de mutilation, enlaidissement parodique...

Au cœur du propos, le corps des femmes, ses représentations – et le sens qu'elles prennent –, considérées comme des enjeux sociaux et politiques. Alors que le nu féminin a été, en photographie comme en peinture, un motif majeur pratiqué avant tout par des hommes, le point de vue est ici celui des femmes, sur leur corps et leurs statuts, vêtues comme dénudées. « Ce qui caractérise l'avant-garde ? Eh bien, pour la première fois dans l'histoire, ces artistes ont élaboré une image de la femme entièrement

fondée sur une perspective féminine », affirme la commissaire, Gabriele Schor.

Le portrait occupe également une place centrale, questionnant l'identité, la notion de beauté et les conventions qui y sont rattachées, ou bien, dans des séries à portée symbolique, dénonçant l'impossibilité de la parole, de l'expression, de l'existence même. Entre colère et provocation, entre cri et défi, ces visages imposent une présence qui n'existait pas avant. Plutôt que de se satisfaire des salutaires prises de parole et des revendications actuelles, on se rend compte à travers ces travaux qu'il est nécessaire de savoir que les mouvements féministes ont une histoire, qu'elle a commencé il y a un demi-siècle et qu'elle a généré des œuvres ouvrant la voie à bien des manifestations ultérieures. L'originalité de la proposition tient ici au fait qu'il ne s'agit pas d'une histoire du féminisme dans les années 1970, mais bien d'un éclairage sur l'importance de l'avant-garde dans le développement du mouvement et sa contribution aux luttes et aux esthétiques.

Signe des temps, l'ensemble est traversé, à côté de témoignages douloureux, d'une tonalité provocatrice, d'un humour souvent ravageur, bien en accord avec une époque qui vit se développer – Duchamp est passé par là – un refus de la sacralisation de l'artiste et une revendication pour le droit à l'irrespect. On peut aujourd'hui regretter ce temps où la liberté profonde s'attachait à des combats fondamentaux sans tomber, ou rarement, dans une forme de néoconventionnalisme qui parfois nous afflige. Mais peut-être – certainement même – n'en sommes-nous plus au temps des avant-gardes...

Laissons la conclusion à Lucy R.

Lippard, citée dans l'introduction du livre : « *Evidemment que l'art n'a pas de sexe. Mais les artistes, femmes et hommes, en ont un* ». Juste, lucide, et toujours contemporain. ■

(1) « Une avant-garde féministe. Photographies et performances des années 1970 de la collection Verbund, Vienne », exposition à la Mécanique générale, Rencontres d'Arles, du 4 juillet au 25 septembre.

(2) Une avant-garde féministe, de Gabriele Schor, éd. Delpire & Co, 496 p., 62 €.